

Quelques observations sur les phoques gris de l'Iroise

Jean-Pierre Beurier



Jean-Pierre Beurier

Jusqu'à la fin des années 1950, le phoque gris était considéré comme un visiteur occasionnel des côtes françaises. Francis Roux (1) et Albert Lucas (2) furent les premiers à remettre en cause cette idée en révélant la fréquentation régulière de la mer d'Iroise par l'espèce. En 1973, la découverte d'un blanchon apportait, pour

la première fois, la preuve de sa reproduction dans l'archipel d'Ouessant-Molène (3).

A partir de cette date, un groupe d'observateurs coordonné par Yves Brien et Daniel Prieur a sillonné les côtes bretonnes à la recherche d'autres colonies ou de sites de reproduction inconnus jusqu'alors. Par la suite, une enquête portant sur les observa-

(1) Roux F.: Sur la présence de phoques à l'île d'Ouessant. *Penn ar Bed*, 1957, n° 11.

(2) Lucas A.: Les captures de phoques en Bretagne. *Penn ar Bed*, 1960, n° 21.

(3) Brien Y. et Prieur D.: Les phoques de Bretagne. *Penn ar Bed*, 9 (74): 175-184.

tions occasionnelles et les captures (4) faisaient apparaître la présence régulière de phoques gris sur les côtes françaises, avec deux secteurs particulièrement fréquentés : l'Iroise, où la reproduction était à nouveau prouvée en 1983 et 1985 (5), et les Sept-Iles où un blanchon était découvert pour la première fois en 1988.

Adeptes de plongée sous-marine et navigant fréquemment en mer d'Iroise, je me suis intéressé d'un peu plus près à sa colonie de phoques à partir de 1985. Je livre ici le fruit de ces observations, complétées par celles de quelques pêcheurs et des gardiens de phares qui ont collaboré efficacement à notre enquête.

Trois zones de fréquentation

De l'ensemble des observations, il ressort que les phoques gris de l'archipel d'Ouessant-Molène se répartissent en trois secteurs. Dans la zone orientale, limitée à l'ouest par le passage de la Chimère, quinze à vingt individus sont fréquemment observés. C'est dans ce groupe, de loin le plus important, que les comportements grégaires sont le plus évidents. Un groupe de cinq à dix phoques fréquente la zone centrale, entre la passe de la Chimère et le passage du Fromveur. A l'ouest enfin, autour de l'île d'Ouessant, les observations sont plus difficiles du fait de l'état de la mer, de l'éloignement et surtout en raison de la taille de l'île qui ne permet pas un recensement global en une seule sortie. Ce groupe est toutefois évalué à une dizaine d'animaux.

Le phoque gris est, au premier abord, un animal paisible et assez statique, à la fois craintif et curieux, révélant un tempérament ludique assez prononcé. Il est capable d'une nage rapide et puissante qui lui permet de remonter sans difficulté un courant de marée de vives eaux. Il nage en déployant alternativement les pattes arrière ou godille des deux pattes lorsqu'il est en fuite. Son démarrage dans l'eau peut être extrêmement rapide. Sur terre, il se déplace sans agilité et se montre plus méfiant.

Les comportements diffèrent selon la période de l'année et le moment de la marée. A



Jean-Pierre Beurlier

haute mer, les observations sont extrêmement rares, concernant des individus isolés nageant en pleine eau. A partir de la mi-jusant, les phoques gris se rassemblent par petits groupes, se rapprochent des roches, jouent, font la planche... Avec la marée descendante, ils se laissent échouer sur une roche où, s'ils ne sont pas dérangés, ils resteront jusqu'à ce que le flot les atteigne à nouveau. Il arrive alors qu'ils se retrouvent isolés sur un rocher à plusieurs mètres au-dessus de l'eau, mais, le plus souvent, ils suivent le jusant et restent au ras de la mer. L'une de leurs positions favorites, pour les femelles surtout, est de s'étendre à plat ventre, la tête tournée vers la mer. D'autres se couchent sur le flanc, adoptant une posture en croissant bien caractéristique, la tête et les pattes arrière relevées. Par temps ensoleillé, certains s'échouent sur le dos, se grattant parfois à l'aide des griffes des pattes extérieures.

En cas d'alerte, ils se dressent rapidement sur leurs membres antérieurs et se balancent d'une patte sur l'autre (6), avant de fuir rapidement vers la mer. Une seule fois, un juvénile n'a pas fui à notre approche alors qu'il se trouvait au ras de l'eau. Nous sommes ainsi restés à deux mètres de lui tandis qu'il soufflait, gueule ouverte, et ne

(4) Duguy R. : Les phoques des côtes de France. Annales de la Sté des Sciences Naturelles de la Charente Maritime Suppl., sept. 1988.

(5) Penn ar Bed n° 118 et 119.

(6) Observation West Sorlingue.

	Janv	Fev	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec
Nombre de sorties	5		2	2	5	2	2	12	9	3	4	5
Phoques observés	5		24	10	12	6	7	69	34	12	5	5
Phoques observés à terre			11		1			50	11	5		

Tableau des observations 1988-1989

nous quittait pas du regard. Après vingt minutes d'observation mutuelle, il a rejoint l'eau où il a fait preuve d'une grande aptitude au jeu.

Pendant cette phase de la marée, certains phoques restent dans l'eau en gardant la tête émergée et se déplacent peu, sauf s'ils sont dérangés. Leurs jeux consistent à se poursuivre, se donner des coups de tête sur les pattes arrière, faire des pirouettes. Le plus souvent, ces animaux qui sont en général des juvéniles, se laissent couler au fond où ils se couchent en rentrant leurs pattes avant sous le poitrail. Ils restent en apnée quelques minutes puis remontent respirer à la surface, ils observent quelques instants avant de reprendre leur position initiale. Parfois, sans raison apparente, ils sont capables de démarrages brusques, ou bien ils passent et repassent en restant dans la même zone protégée. Certains juvéniles affectionnent la nage sur le dos. Dans ces aires de repos, nous n'avons rencontré que des juvéniles ou des femelles; les grands mâles en sont apparemment exclus. Dès qu'un objet intrigue l'animal, il tourne autour en se rapprochant et finit par venir le toucher de ses vibrisses (7). Selon nos observations, l'approche des plongeurs par les phoques gris se fait toujours de face contrairement aux grands dauphins qui arrivent fréquemment par derrière.

Trois blanchons

La reproduction dans l'archipel a longtemps été mise en doute du fait de la petite taille de la colonie et de la grande dispersion des phoques. Malgré le faible nombre de blanchons recensés, le doute semble maintenant levé. Depuis la découverte ini-

tiale de 1973, trois autres nouveau-nés ont été notés dans l'archipel. L'un a été photographié par un Molénais en 1986, tandis qu'en avril 1988, un autre était vu en compagnie de deux femelles. Ces observations pourraient indiquer une période de mise bas plus étalée que dans les îles Britanniques, mais il est difficile de tirer des conclusions à partir de trois cas.

Le comportement des phoques se modifie pendant la période de reproduction. Dès le mois de septembre et pendant l'automne, les adultes se rassemblent en groupes de grande taille; nous avons compté jusqu'à quinze animaux sur une roche émergée. C'est seulement à cette saison que l'on entend les phoques gris émettre de longs cris plaintifs. Si le groupe est dérangé, il fuit sans se disperser, contrairement aux autres périodes de l'année, et se dirige vers une autre roche. Les juvéniles sont exclus des rassemblements et restent à l'eau pendant l'échouage des adultes. Dès l'hiver, les phoques se dispersent à nouveau, ne formant éventuellement que de petits groupes. Il en est ainsi jusqu'au début de l'été.

Où et quand mange-t-il ?

Aucun phoque n'a été surpris en train de se nourrir. Pendant les plongées, nous avons pu constater qu'ils nagent au milieu des poissons, isolés ou en banc, sans entraîner chez ceux-ci de comportement de fuite. Ni les lieux jaunes, ni les vieilles, ni les bancs d'éperlans ne montrent d'attitude particulière devant le prédateur. Nous n'avons jamais observé de phoque poursuivant un de ces poissons. L'absence d'observation à marée haute laisse supposer qu'ils se trouvent plus au large sur des lieux de chasse, mais il s'agit là d'une hypothèse basée sur deux observations de phoques isolés à plus d'un mille d'une roche.

(7) Poils tactiles des mammifères.

Protection à envisager

Tant que le phoque gris restait en très petits groupes sur des roches isolées, ou était vu solitaire pendant ses déplacements erratiques, il n'a suscité que peu de curiosité. Si, comme nous le pensons, la petite colonie s'accroît à l'avenir, il deviendra nécessaire de protéger cette population fragile par d'autres moyens que le simple arrêté ministériel du 29 février 1980

Si quelques rares pêcheurs acceptent de participer aux observations, malgré les déprédations causées à leurs filets (un

pêcheur au maillant de fond retrouve en moyenne quatre phoques morts par an), la plupart n'éprouvent pas de sentiments très amicaux envers ces animaux. Au printemps 1989, on nous a signalé qu'un phoque mort, apparemment transpercé par une balle, avait été pris dans un filet maillant.

Enfin, si actuellement le tourisme ne présente pas de gêne pour la colonie, l'augmentation constante des immatriculations d'embarcations nous engage à rester très vigilants en l'attente d'une protection juridique plus efficace. Il est vrai que les conditions climatiques et océanographiques de la mer d'Iroise sont actuellement nos meilleures collaboratrices.



Jean-Pierre Beurrier

Pour en savoir plus :

Prieur D. et Duguy R. : Les phoques des côtes de France. III — Le phoque gris *Halichoerus grypus* (Fabricius, 1791). *Mammalia*, t. 45, n° 1 : 83-98.

Duguy R. and Prieur D. : Remarks on the reintroduction of grey seals and common seals along the french coast. *Aquatic Mammals*, vol. 8, n° 1, June 1980 : 19-20.

L'arrêté du 29 février 1980 (J.O. du 14 mars 1980) protège totalement les Pinnipèdes des côtes de France. Dans cet arrêté relevons notamment l'interdiction formelle de dérangement des phoques. Rappelons que les populations bretonnes de phoques sont à faible effectif et que leur maintien ne durera que si l'homme respecte leur quiétude.